

AGNÈS VARDA **Ma vie en voyages**

Courrier
INTERNATIONAL

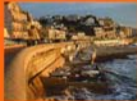
Ulysse

www.ulysemag.com

N° 138 février-mars 2010 - 4,90 €

Marseille l'insoumise

par l'écrivain José Manuel Fajardo





Marseille

“La ville qui parle sans cesse”

“C’est une bouche qui rit, qui chante, qui discute, Marseille...” C’est par cette vision que l’écrivain José Manuel Fajardo entre dans cette cité cosmopolite et populaire où les barquettes, petits yachts ouvriers, maintiennent à flot l’authenticité et le plaisir.

Reportage photos: Hélène David / Collectif Argos pour *Ulysse*.

Marseille

Nos yachts ouvriers

Le luxe, c'est parfois simple comme une barque en bois sur les eaux de la mer Méditerranée. Navigation dans un patrimoine bien vivant, issu du XIX^e siècle et des cabanons de plage.

Allez donc faire un tour au Vieux-Port voir si les *capians* y sont. Derrière ce joli mot provençal se profile l'étrave virile des *pointus* – pardon des barquettes, chers à une poignée de Marseillais. Lors d'un recensement effectué en 2005 par l'Office de la Mer dans les 14 ports gérés par Marseille-Provence Métropole, les barquettes marseillaises n'étaient plus que 502, dont une cinquantaine aurait déjà disparu depuis. "Normal!", s'exclament les frères Balthazar et Arnold Sievers, jeunes propriétaires de l'*André-Jean*, une barquette classée. *Autrefois, la barquette restait dans les familles. Elle se transmettait de génération en génération. Puis est arrivé le moment où les enfants de pêcheurs n'ont plus voulu faire le métier de leurs parents. Aujourd'hui, ils ne veulent plus s'occuper des bateaux.*" Voilà pour l'explication historique.

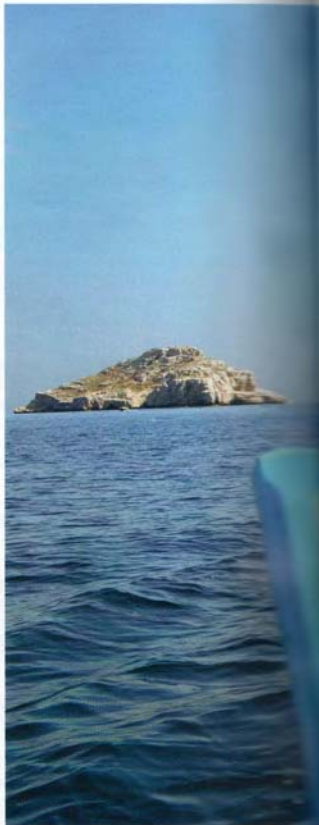
Côté pratique, il faut bien reconnaître que la barquette demande de l'attention, de la débrouillardise et un budget, aussi modeste soit-il. Or, les barquettes ne supportent pas de rester longtemps hors de l'eau. Le bois sèche, se rétracte et finit par pourrir. Un danger inexistant

pour les "bateaux en plastique". "Vu la capacité d'accueil limitée des ports, soupire un barquetteste convaincu, la tentation est forte de faire couler les barquettes dotées d'un anneau-place pour les remplacer par des voiliers modernes, plus faciles d'entretien. C'est d'autant plus rageant que, en France, la moyenne de plaisies en mer des bateaux de location est de une seule par an."

Le combat pour la sauvegarde des barquettes serait-il perdu d'avance, sacrifié sur l'autel de la modernité et de la recherche de rentabilité ? Pas si sûr... Certes, l'époque de la petite pêche côtière professionnelle est révolue – mis à part à l'Estaque ou au Vallon des Auffes. Mais il reste les pêcheurs du dimanche, les épicuriens amateurs d'un petit verre de Pastis en pleine mer et les amoureux de l'histoire maritime de Marseille.

Dormir à la belle étoile ou sur la "paille"

Il y a quelques années, l'Office de la Mer, qui fédère une quarantaine d'associations et de partenaires privés liés à la sauvegarde du patrimoine maritime s'est associé à la ville de Marseille au sein du projet européen Marimed. Il a engagé une réflexion au sein de sa commission "Patrimoine, culture et bateaux de tradition". Sur le papier, les projets séduisent : mise en place de formations spécifiques destinées aux propriétaires de barquettes ; création d'un lieu de découverte de la charpente navale ; regroupement des bateaux de tradition dans la



future darse du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée... En attendant des jours meilleurs, reste la passion des propriétaires de barquettes. "Quand on choisit de s'acheter une barquette, insiste Jean Morlon, Parisien venu s'installer à Marseille pour sa retraite, on



Reportage photos pour l'Équipe - Hélène David / Collectif Argile

recherche une certaine authenticité, une certaine convivialité. Moi, j'emmène les copains en balade, on fait la sieste... Ma philosophie est celle de la lenteur. Je mets une heure pour aller au Frioul quand les bateaux modernes, poussés à fond, mettent dix minutes ! Et puis, la barquette

■ Autour de l'archipel de Riou, en barquette avec l'association Boudmer.

a une histoire, une âme, une personnalité... C'est un bateau qui fume, qui fait du bruit, qui est capricieux..." Pour Balthazar Siever, la barquette serait même le moyen idéal d'explorer les

côtes : "Avec une barquette, on peut dormir à la belle étoile, à même la paillote [le plancher], s'échouer sur les plages grâce à l'absence de quille, se glisser jusque dans les échancrures des criques, dans les hauts fonds."

Dans une France qui s'est prise d'amour pour la plaisance il y a

une vingtaine d'années, les infrastructures portuaires n'ont pas suivi. Rien qu'à Marseille, à moins de bénéficier de quelque passe-droit ou d'adhérer à une union nautique, certains propriétaires de barquettes sont inscrits sur des listes d'attente dans une dizaine de ports ! Sans compter que la facture peut être douloureuse : une place temporaire au Frioul coûte 15 euros par jour contre trois euros pour une place permanente à l'année...

Le monde prolétaire, bateaux et yachts

Balthazar Siever risque une explication : *"La barquette représente le monde prolétaire. On a l'impression que les autorités locales préfèrent accueillir les gros yachts plutôt que les petits bateaux. Ils n'ont pas encore compris la valeur inestimable de ce*

Venues d'Italie

Les barquettes font partie de la famille des barques de Méditerranée parmi lesquelles on trouve le *mourre de pour* provençal, le *gozzo* napolitain... C'est d'ailleurs un Italien qui, à la fin du XIX^e siècle, donna ses lettres de noblesse maritimes à la barquette marseillaise. André Ruoppolo, charpentier de marine, émigré de Naples, a accordé ses techniques de construction aux besoins des pêcheurs et des plaisanciers du cru. Il a adapté le galbe à la baie de Marseille, a ajusté la carène aux vagues courtes de Méditerranée. Un sur-mesure pour un immense succès. Amplifié, jusque dans les années 1980, par son neveu, Michel Gay,

patrimoine, alors que la ville de Marseille doit être capitale de la Culture en 2013..."

Pourtant cette embarcation reste le prétexte idéal pour nouer des relations. L'association Boudmer, par exemple, possède une flotte de six barquettes basées à l'Estaque, au Frioul et au Vieux-Port, qu'elle met à disposition de tous. Pour seulement 15 euros, René, l'un des pilotes de l'association, vous embarque pour des parties de pêche ou des balades en mer. Et à ceux qui le souhaitent, l'association propose de participer à l'entretien ou à la réparation des bateaux. *"Nous ne cherchons pas à reproduire le modèle d'un club de propriétaires, souligne Jean-Régis Hiétin, président de Boudmer. Notre idée, c'est plutôt de mutualiser les barquettes. On veut donner envie de partager ce bout de mer."* Avis aux amateurs... **Sophie Crépon**



A l'entrée du Vieux-Port. Au fond, le palais du Pharo.

personnel sympathique.
26, quai de Rive-Neuve
13007 Marseille
Tél. 04 91 54 79 26.
www.librairie-maritime.com

La Réserve à bulles

Pour prendre un thé en feuilletant le dernier Joe Sacco. Nombreuses dédicaces et signatures toute l'année.

76, rue des Frères-Barthélémy
13006 Marseille
Tél. 04 91 53 28 91
www.reserveabulles.com/
librairie/

Si vous restez quelques mois à Marseille, vous pouvez vous inscrire à la bibliothèque :

L'Alcazar

Ce bel endroit – qui donne envie de buller – a été de 1857 à 1966 le music-hall qui a vu débiter Yves Montand, Tino Rossi et Maurice Chevalier. Outre les rayons habituels (Sciences, Histoire et Civilisation, etc.), on y trouvera un bel espace jeunesse et de quoi s'informer sur l'histoire régionale. À noter : vous pouvez réserver auprès de la banque d'accueil Musique un "fauteuil d'écoute" pour découvrir en 45 minutes une sélection de titres de votre choix, notamment les succès des anciennes stars de L'Alcazar, les Joséphine Baker, Alibert ou Georgius...
58, cours Belzunce
13001 Marseille
Tél. 04 91 55 90 00.



À VISITER

Le musée d'Histoire de Marseille

Cherchez bien l'entrée, elle se cache au fond d'une des galeries commerciales du centre Bourse. Vous ne serez pas assailli par la foule... Vous découvrirez en toute tranquillité les deux épaves de bateaux grecs découvertes en 1992, place Jules-Verne, dont la date de fabrication remonte au moins au VI^e siècle avant Jésus-Christ. À ne pas manquer : les moulages de fours de potiers gallo-romains et la salle consacrée à la peste de 1720, qui a décimé la moitié de la population.

Musée Cantini

Logé dans un hôtel particulier du XVII^e siècle, le musée porte le nom d'un marbrier fortuné qui, en 1916, a légué sa fortune à la ville de Marseille. Les collections offrent un regard panoramique sur l'art du XX^e siècle, de 1900 aux années

1970. À noter :

la présence d'œuvres des artistes japonais du mouvement avant-gardiste Gutai, Kazuo Shiraga et Jiro Yoshihara.
19, rue de Grignan
13006 Marseille
Tél. 04 91 54 77 75.

Balades en barquette

L'association Boudmer regroupe les défenseurs et amateurs de barquettes. Elle organise des sorties conviviales, notamment des apéro-balades et des pique-niques en mer. A découvrir et à soutenir.

La Cité des associations
93, La Canebière
13001 Marseille
www.boudmer.org
e-mail : boudmer@free.fr

SÉLECTION MUSICALE PAR JACQUES DENIS

Raggaioli et MicMac

"Aioli, aioli, c'est notre cri de ralliement..."
En un quart de siècle, le raggaioli de Massilia Sound-System s'est imposé comme une institution à Marseille. Comme leur

illustre inspirateur : Jo Corbeau, à l'orée des années 1980. Dans leur sillon, certains ont développé leurs propres versions du dance-hall en *parla patois*, toutes aussi originales. Moussu Te Lei Jovents réinventent la tchatche marseillaise à l'aune du grand mix mondial, Jagdish et sa tête Kréol Konexyon témoignent de la diversité d'horizons qui peuple le Vieux-Port, tandis que Dupain met l'accent sur le chant de Samuel Karpiena... La plupart se sont retrouvés un jour ou l'autre sur une des sélections de l'association MicMac, créée voici dix ans par Boris 51. Mot d'ordre : "Toucher à l'universalité que si l'on touche au plus profond de sa particularité !" Ici, les autres sons de cloche n'ont rien d'antiques querelles de clocher. En la manière, le plus fantastique exemple reste sans doute Lo Cor De la Plana, un ensemble polyphonique dirigé par Manu Théron, où les chants provençaux prennent des faux airs d'hymnes électro. Jo Corbeau : "J'aime l'OM" ♦ Massilia Sound System : "Monter l'aioli" ♦ Jagdish : "Marseille" ♦ Moussu T : "Mademoiselle Marseille" ♦ Lo Cor de la Plana : "L'Enfant de Dieu".